

➤ Chapitre 1

La naissance de la philosophie

Ce que vous allez apprendre

- Qui sont les Milésiens ?
- Comment rester dans la nature ?
- Le principe de toutes choses
- Pourquoi être fidèle à la raison ?
- La philosophie est-elle née avec la science ?
- La raison a une histoire
- L'astronomie est-elle la reine des sciences ?
- Que le monde est étonnant !
- Peut-on aimer le savoir pour lui-même ?
- Les premiers pas d'une technique scientifique
- La philosophie comme aspiration à la sagesse

I. QUI SONT LES MILÉSIENS ?

On peut attribuer une date et un lieu de naissance à la philosophie. **Elle est apparue au VI^e siècle avant Jésus-Christ, en Grèce.** Le foyer géographique de cet avènement fut un certain nombre de cités portuaires grecques établies sur la côte de l'Ionie (l'ouest de la Turquie actuelle), dont la principale était Milet.

C'est là qu'une lignée de trois penseurs – les **Milésiens** – a posé les bases d'une nouvelle manière de penser le monde : ce furent Thalès, Anaximandre et Anaximène.

Le premier philosophe reconnu, **Thalès** (vers 625-545 avant J.-C.), est un esprit qu'on pourrait déjà qualifier de scientifique : il s'efforce d'expliquer rationnellement les phénomènes de la nature afin de les prévoir :

– il a été le premier à annoncer une éclipse de soleil, celle de 585 avant J.-C. ;

– on lui attribue également la paternité du fameux théorème des parallèles : une parallèle à l'un des côtés d'un triangle détermine un triangle semblable. Il en aurait tiré la technique de mesure par triangulation qui lui aurait permis de déterminer la hauteur d'une pyramide en Égypte en mesurant son ombre ;

– on lui reconnaît une importante action politique puisqu'on le range parmi les Sept Sages dont l'œuvre législative aurait donné naissance à la démocratie grecque.

Anaximandre (vers 610-547 avant J.-C.) est le disciple et successeur de Thalès à la tête de l'école philosophique de Milet. Il s'efforce lui aussi de développer une connaissance scientifique. Il est le premier à formuler une théorie évolutionniste du vivant en affirmant que les animaux aérobies (qui vivent dans l'air) – dont les hommes – sont issus des poissons par l'effet de forces internes au monde vivant. On lui attribue la construction du premier cadran solaire, ce qui lui aurait permis de déterminer les solstices et les équinoxes, et lui aurait fait découvrir l'obliquité de l'axe de la Terre. Il aurait également dessiné la première carte de géographie.

Anaximène (vers 550-480 avant J.-C.) est le dernier philosophe milésien retenu par les historiens. On ne sait à peu près rien de sa vie, dont les dates mêmes sont incertaines. Il aurait établi, le premier, une claire distinction entre les planètes et les étoiles.

II. COMMENT RESTER DANS LA NATURE ?



On peut appeler **nature** l'ensemble de ce qui se manifeste à notre expérience, et qui révèle un certain ordre – toujours la pierre tombe et la fumée s'élève, etc.

Or, aussi loin que l'on remonte dans le passé, on trouve toujours les hommes affirmant l'existence d'êtres hors du champ de l'expérience humaine – **suraturels** donc – pour rendre compte de l'ordre de la nature. Ce sont de tels êtres qu'on appelle « dieux ».



Les Milésiens ont, pour la première fois, l'audace de vouloir rendre compte de l'ordre de la nature sans faire appel à des êtres suraturels.

La question que les Milésiens posent est donc : **comment rendre compte de la nature sans sortir de la nature ?**

On voit tout de suite l'intérêt d'une telle question. Car, nécessairement, expliquer les phénomènes de la nature par l'action des dieux, c'est s'appuyer sur une conception très imparfaite de la cause. Les dieux, en effet, sont hors d'atteinte de notre expérience ; chacun les pense au gré de son imagination. Dieu est-il un berger bienveillant ou un chef autoritaire et vindicatif ? Selon le cas, les explications des phénomènes naturels seront bien différentes ! On comprend qu'il soit ainsi impossible de parvenir à une explication des choses qui mette tout le monde d'accord. Au contraire, les Milésiens visent une cause qui s'appuie sur l'expérience partagée des hommes, puisqu'elle appartient à la nature : leur explication peut être admise par tous. En substituant l'explication naturelle à la traditionnelle explication suraturelle, la question des Milésiens ouvre le passage vers une alternative au discours religieux pour rendre compte de l'ordre des choses : elle apporte à l'humanité l'idée d'une **approche scientifique** de la connaissance du monde.

III. LE PRINCIPE DE TOUTES CHOSES

Les Milésiens – et ceci sera vrai pour toute la pensée antique – ont la conviction inébranlable que la nature constitue un ordre. Or l'idée d'ordre appelle celle d'un principe qui en est l'origine.



Le **principe** est ce qui vient en premier et dont la connaissance permet de rendre compte de tout ce qui vient après.

Ce principe doit être naturel, c'est-à-dire objet d'expérience commune. Il est donc matériel. Il doit être simple, puisque la complexité doit en être issue. Il faut donc le chercher parmi les éléments simples constitutifs du monde physique. Pour le savoir contemporain, il y a une centaine d'éléments simples (l'oxygène, le fer, le soufre, etc.) entrant dans la composition de tous les corps qui constituent l'univers. Pour le savoir antique, il y en avait quatre : l'eau, l'air, le feu et la terre. La première forme de la philosophie consistera à rattacher l'ensemble de ce qui existe à l'un de ces éléments simples. C'est ainsi que **Thalès** affirme :



« *L'eau est le principe de toutes choses.* »

Plus tard, Anaximène affirmera que c'est **l'air** qui est à l'origine de tout. Cette attitude philosophique débordera l'école milésienne, puisque, à leur suite, **Xénophane** de Colophon affirmera que c'est de **la terre** que viennent toutes choses, alors qu'**Héraclite** d'Éphèse donnera **le feu** comme principe universel (Colophon et Éphèse étaient deux ports au nord de Milet, et ces deux penseurs étaient à peu près contemporains d'Anaximène).

Il convient de souligner l'originalité de la doctrine d'**Anaximandre**. S'il garde la même démarche de recherche d'un principe matériel universel, il le situe hors de l'expérience directe. Il appelle ce principe **l'illimité**, élément simple par excellence puisque les quatre éléments à la base de la physique antique en seraient issus par différenciation. L'illimité, c'est la matière infinie et indéterminée avant qu'elle n'acquière les qualités particulières de chacun des quatre éléments.

IV. POURQUOI ÊTRE FIDÈLE À LA RAISON ?



Les Grecs appelaient **logos** (prononcer "logosse") la forme que prend une argumentation lorsqu'elle respecte les règles de la logique. On peut traduire **logos** par « discours rationnel ». Nous utiliserons cependant, dans la suite de l'ouvrage, le mot « logos », plus court et plus précis. D'autant qu'il nous est, sans que nous le sachions, familier. C'est en effet du grec *logos* que vient le suffixe *-logie* qui rentre dans la plupart des mots désignant une science particulière (géologie, biologie, météorologie, etc.).

La première et la plus connue des règles de la logique est la règle de **non-contradiction** : on ne peut pas dire une chose et son contraire. Il faut reconnaître dans les règles de la logique un des biens humains les plus précieux.

Car ce sont les seules règles régissant le discours – c'est-à-dire l'usage du langage – dont la valeur puisse être reconnue par **tous les hommes**. Ainsi tout homme, quelle que soit sa culture, ne peut qu'approuver Aristote écrivant : « *si a est affirmé de tout b, et b de tout c, nécessairement a est affirmé de tout c.* »

Cette capacité universelle de reconnaître la valeur de la logique est le signe que l'être humain est, entre tous, « *l'animal doué de raison* » (Aristote). Ainsi, l'usage du langage en toute logique – le logos – est bien la signification première qu'il faut donner au mot « **raison** ».

Or, parce que les explications de la nature des Milésiens sont fondées sur un principe naturel, elles relèvent pleinement du logos. Cela signifie, en particulier, qu'elles permettent d'éviter de se contredire. En effet, tant qu'on est dans l'ordre de la nature, on peut s'appuyer sur des réalités définies de la même manière par tout le monde, et sur des relations de cause à effet entre ces réalités conformes à l'expérience partagée. Par exemple, avec Thalès, tout le monde s'accorde sur ce qu'est l'eau, et peut, par exemple, reconnaître que la vie est issue de l'eau.

Mais cela n'est plus possible lorsque les explications font appel à des réalités surnaturelles. En effet, il s'agit alors de rendre compte de l'intervention du surnaturel dans la nature. Mais l'être humain ne peut connaître quelque chose du surnaturel que dans le cadre de l'ordre naturel, et le surnaturel est en dehors de cet ordre. C'est ainsi que révélations, mythes, apparitions, miracles, etc., qui sont les formes en lesquelles se manifesterait le surnaturel, ne peuvent qu'amener à des discours incohérents. Où vivent les dieux? Comment peuvent-ils être immortels et s'entretuer?, etc. Le discours religieux est toujours celui qui inclut l'**irrationnel**.

On voit l'immense avantage du nouveau type de discours sur la nature pratiqué par Thalès et ses successeurs. C'est un discours que chacun peut s'approprier, critiquer, améliorer, car chacun a la capacité de le juger que lui donne sa raison. Les Grecs ont appelé « **science** » ce nouveau type de discours.



**DISTINCTION
IMPORTANTE**

L'idée de **science**, c'est d'abord l'idée d'un discours auquel chacun peut adhérer librement par l'usage de sa raison. Contrairement au discours religieux qui demande toujours une adhésion pour laquelle on doit faire taire sa raison, ce qui n'est possible que si l'on a confiance a priori en celui qui l'émet. C'est pour cela que l'on parle alors de **croiance**.

V. LA PHILOSOPHIE EST-ELLE NÉE AVEC LA SCIENCE ?

On comprend maintenant pourquoi il est difficile de différencier, à l'aube de son histoire, la philosophie de la science. En fait, pour les Milésiens, elles ne se différencient pas encore. Pour eux, seul compte ce qui fait leur unité : la promotion du logos. Pour la première fois le **logos** ne laisse plus aucune place au **muthos** – le discours mythique, celui qui met en scène des êtres surnaturels – dans l'explication du monde. C'est bien pourquoi les Milésiens ne se considéraient, ni comme scientifiques, ni comme philosophes, ils se faisaient très précisément appeler *phusiologos* : ceux qui appliquent le discours rationnel (*logos*) à la nature (*phusis*). Si, rétrospectivement, nous parlons à leur propos de « philosophes », c'est parce qu'ils visent à accomplir pleinement la puissance du logos en lui soumettant le principe de toutes choses.

Ainsi, lorsque nous considérons l'œuvre de Thalès comme l'avènement de la philosophie, nous déterminons d'emblée le savoir qu'est la philosophie par deux caractères :

- il relève pleinement du logos ;
- il veut porter sur la totalité de ce qu'il est possible de connaître.

Il faut retenir cette définition initiale de la philosophie, parce qu'elle reste toujours valable comme le cadre commun dans lequel s'inscrivent les penseurs dont il est question dans cet ouvrage.



La **philosophie**, c'est ce mouvement de la raison qui ne s'arrête pas en route, mais s'efforce de prendre en charge jusqu'au bout les problèmes de connaissance qui se posent aux hommes.

Et il ne faut pas s'y tromper ; même lorsque des philosophes critiquent la raison – et on en rencontrera –, ils essaient de le faire avec raison, c'est-à-dire au moyen du logos.

Si nous opposons volontiers, aujourd'hui, **le philosophe à l'homme de science**, c'est l'effet d'une évolution assez récente. À l'époque moderne (dès la fin du XVI^e siècle), les penseurs désireux de faire progresser la connaissance, par souci d'efficacité, ont limité délibérément leur champ de recherche à un objet de savoir bien défini (par exemple, l'optique va étudier la trajectoire des rayons lumineux). La **science** s'est alors morcelée en **sciences** particulières, chacune limitée à un domaine précis de la nature. Et c'est au philosophe qu'est revenue la garde de l'éternel problème qui se pose aux hommes : rendre compte de la nature comme totalité. Il est bien, en cela, le véritable héritier de Thalès.

On peut en déduire deux caractères qui permettent de distinguer la philosophie de la science :

– elle est **générale** : ce sur quoi elle réfléchit est toujours pris dans sa plus grande généralité. C'est sur toute eau qui a existé, existe et existera que porte l'affirmation de Thalès. Par contre une science comme l'hydrodynamique ne se prononce que sur l'eau en mouvement ;

– elle est **universelle** : elle porte toujours sur des problèmes que n'importe quel homme, quelles que soient son époque et sa culture, est amené à se poser. Tel est bien le problème des Milésiens : d'où vient l'ordre de la nature ? Par contre, seul celui qui est concerné par les adductions d'eau se posera des problèmes d'hydrodynamique.

On a parlé de « miracle grec » à propos de l'apparition de la philosophie, à Milet, au VI^e siècle avant J.-C. Mais plutôt qu'invoquer le surnaturel, mieux vaut essayer de rendre compte rationnellement de cette victoire de la raison incarnée par les Milésiens.

VI. LA RAISON A UNE HISTOIRE

La raison technique

On peut considérer que la première forme de la raison est la capacité de l'esprit à saisir des régularités dans son environnement naturel afin de prévoir ce qui va se passer. C'est après la pluie que l'on peut trouver des champignons.



L'idée de **causalité** n'est rien d'autre que la maîtrise, par l'esprit humain, de l'enchaînement nécessaire entre deux types d'événements, le premier étant la cause, le second étant l'effet.

C'est cette idée qui permet à l'homme de détourner les phénomènes de la nature pour en tirer profit : en utilisant tel type de branche, je construirai l'arc souple et solide dont j'ai besoin. La saisie des rapports de causalité permet une **emprise technique** sur le monde par l'utilisation d'outils. D'ailleurs – et c'est le témoignage de l'archéologie – aussi loin que l'on remonte dans la recherche des hommes du passé, on les trouve toujours associés à des outils.

Éclairage

Certains historiens parlent de l'existence d'une « **philosophie** » **chinoise** datant des débuts du premier millénaire avant J.-C., ce qui remettrait en cause la thèse de sa naissance en Grèce. Ils font référence à des écrits très anciens tels que le *Yi-king*. En ce livre, l'univers est symbolisé par une série de 64 hexagrammes – figures géométriques composées de 6 lignes superposées – développés selon une procédure logique. Il y a certes ici de la raison, mais il y a aussi le recours au surnaturel, puisque cette symbolisation est affirmée avoir été révélée par les dieux. On reste donc clairement en deçà du pas décisif franchi par Thalès : toujours rester dans le logos pour rendre compte de la nature.

Ainsi, **la raison humaine se manifeste d'abord comme maîtrise des rapports de causalité**. De ce point de vue, la raison est aussi ancienne que l'humanité ; et c'est une raison technique. Car, en permettant à l'espèce humaine de s'adapter à divers types d'environnement par la mise au point d'outils, elle lui a permis de survivre, d'essaimer et de prospérer.

La raison et le langage

D'ailleurs, les animaux ne sont pas totalement étrangers à ce type de raison, puisqu'ils sont parfois capables de se donner des outils ; ainsi le singe va chercher le bâton de bonne longueur pour ramener dans sa cage la banane qui lui a été lancée un peu court par l'enfant. Mais, lorsqu'il a obtenu la banane, le singe oublie l'outil. L'homme, lui, le conserve soigneusement ; mieux, il en enseigne le mode de fabrication et l'usage à ses descendants. Pour cela, on peut parler pour l'humanité de **culture technique**. Cela signifie que la connaissance des rapports de causalité est fixée par le langage comme propriété générique : si l'on dit que l'eau éteint le feu, cela est valable pour tous les feux avec n'importe quelle eau.

Dès lors, il faut reconnaître que la raison technique humaine est déjà logos. Le logos, rappelons-nous, est l'usage du langage conformément à la logique. Or, la maîtrise de la causalité implique de soumettre le langage aux règles de la logique : il est exclu de dire qu'un phénomène est **et** n'est pas la cause d'un autre phénomène, et l'on peut déduire d'un événement perçu l'existence nécessaire d'un autre événement non perçu – ainsi dit-on qu'« il n'y a pas de fumée sans feu ». Autrement dit, **la première forme du logos est technique** : elle manifeste la capacité propre à l'homme de tirer rationnellement parti de son environnement.

La raison dans la société

C'est dans le contexte d'une profonde transformation de la société grecque, entre les VIII^e et VI^e siècles avant J.-C., que le logos a progressivement investi la vie sociale. Pour en rendre compte, il suffira de souligner trois moments essentiels :

- la diffusion de l'écriture ;
- la réforme de la justice ;
- l'avènement de la démocratie.

L'écriture se répand à partir du VIII^e siècle. Empruntée aux Phéniciens, elle est basée sur un alphabet simple qui permet à un large public de se l'approprier. Or l'écrit fixe le discours, il permet de l'examiner à loisir, de le réfléchir et de le discuter. Se développe ainsi un ensemble d'écrits publics – ce furent